

SOMMAIRE :

BISCHOFFSHEIM

Banquier mécène page 2

Nouveau concept :

le MANGEOIRE page 5

Brian JOYEUX

notre pâtissier vedette

page 6

Nos Chouchous : Talu-
rellekker, Titanic, Napoli,
Angil Pharma

page 7

14 - 18 Général Leman

page 8

Liberté = Manifestations

page 9

Quartier des Musées

page 10

Nos jeux : villes d'ici et de
partout

page 12

**MENSUEL des
quartiers NOTRE-
DAME AUX NEIGES
et ROYAL à
Bruxelles**

Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

**christianneigesroyal@
yahoo.fr**

Le CANARD des NEIGES N°63 Juin 2015 An 6

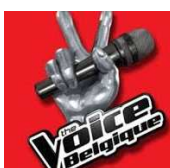
Le temps de toutes les transitions



Encore quelques Spectacles au Cirque et au Parc

Cirque royal : encore 7 soirées Puis si la météo le veut...

Il ne fermera ses portes
cette saison que le 27
juin et on aura droit le 4
à la Tournée 2015 de
« The Voice Belgique »
qui fera du monde.



Des centaines de visiteurs chaque
jour sur nos
terrasses sur
un axe embelli
par la rénova-
tion de la rue
de l'Enseigne-



ment et celle de l'Hôtel Knuyt de
Vosmaer, plus l'une ou l'autre bou-
tique nouvelle et l'apparition de
quelques jolies enseignes lumineuses.
En un an les progrès sont bien vi-
sibles et on nous assure que ce n'est
qu'un début. Petit vent d'optimisme
en période morose ? Tout est bon à
prendre et ce n'est pas nous qui al-
lons cracher dans notre soupe.

Au Parc, toute une semaine

Jusqu'au 5
juin, troi-
sième reprise
du « *Tour du
Monde en 80
jours* » qui va
encore car-
tonner. 5.000 spectateurs au moins
sur les 8 représentations...



Photo O. Papegnies

Juin



Prochain Canard :

Dans les premiers jours
du mois d'août.



Et revoici le temps des moules

En juillet (date exacte encore ignorée) nous revient la
saison des moules, vrai événement du quartier : des
centaines si pas des milliers de petites casseroles
noires se vendent chaque année. À notre connaissance,
trois établissements sont vraiment dans le coup.

GARDEN CITY, le **TITANIC** et le **BIER CIRCUS**
qui proposent durant plusieurs semaines un choix de
préparations classiques ou plus originales.

Le **TITANIC** se distingue par ses cassolettes où les
moules se marient par exemple avec des scampis et du
curry, tandis que **BIER CIRCUS** propose évidemment
quelques recettes à la bière belge.



Monsieur BISCHOFFSHEIM : un Banquier qui avait du cœur.

Cela peut sembler un paradoxe et pourtant... En plus, mais c'est le fruit d'un hasard du calendrier, cela tombe bien en cette période où haine de l'autre et l'anti machin et truc refont surface de façon inquiétante.

C'est un des noms les plus difficiles à orthographier que nous ayons jamais rencontré. Jonathan Bischoffsheim est indubitablement lié au quartier puisqu'il vécut un temps boulevard de l'Observatoire n°49, côté intérieur de la petite ceinture, donc « chez nous » et eut longtemps son bureau à la Banque nationale rue de l'Abricot (devenue depuis rue du Moniteur), à l'angle de la rue Royale. Très vite après son décès, l'artère où il vécut fut renommée en son honneur boulevard Bischoffsheim et il l'a largement mérité, ayant joué un grand rôle dans le quartier en particulier et plus généralement dans l'histoire de Belgique tout court.

Cette voirie longue de 335 m. relie la porte de Schaerbeek (rue Royale) à la place Surlet de Chokier.



© Archives du Sénat de Belgique



(Image GOOGLE)

1 Boulevard. Bischoffsheim

2 Tour Astro

3 Place des Barri-cades

4 Observatoire de Quételet

PENTAGONE : noms d'artères d'un seul côté

Beaucoup auront remarqué que l'odonyme change d'une rive à l'autre tout au long du Pentagone (Petite ceinture, Seconde enceinte). Cette curiosité a une origine historique : après le démantèlement des murailles, grosso modo de 1782 à 1818, des barrières d'octroi (impôt frappant l'entrée et la sortie des marchandises ; nous en avons déjà parlé) sont installées aux anciennes portes et une barrière métallique ceinture le Pentagone. Les voiries intra et extra muros sont ainsi bien isolées les unes des autres. Cette situation perdurera jusqu'en 1860, suppression de l'octroi, et explique la dualité des dénominations. Mais, il ne s'agit pas d'une règle absolue, les changements d'odonymes ayant été nombreux au cours du XIXe : ainsi, le boulevard de l'Observatoire occupa quelque temps les deux côtés de la petite Ceinture, ce qui clarifie le tout !

Jonathan - Raphaël BISCHOFFSHEIM : éléments biographiques

Il compte parmi les quelques hommes d'exception qui, autour de Léopold Ier, firent d'un minuscule pays, à l'existence longtemps contestée, une des plus grandes puissances économiques et/ou industrielles du monde (entre 3^e et 5^e selon les sources et les critères : cela a malheureusement bien changé depuis).

Sa jeunesse

Né à Mayence, au confluent du Rhin et de la Moselle le 7 avril 1808, Jonathan -Raphaël n'a que 12 ans quand il suit son frère aîné à Anvers où celui-ci veut fonder une banque. Dix ans plus tard, ils déménagent vers Bruxelles où ils s'installent dans le quartier, le long d'un boulevard alors fort prisé de la noblesse et de la haute bourgeoisie. En 1832, deux ans après la révolution belge, le jeune Jonathan épouse Henriette Goldschmidt, fille d'un des plus grands banquiers de Francfort dont le frère a épousé une fille Rothschild (cela situe bien la famille dans le milieu de la haute finance d'antan).



Vue depuis la Porte de Louvain (1908)

Sa carrière spécifiquement belge

Charles de Brouckère, Walthère Frère-Orban et quelques autres créent la Banque de Belgique, pour concurrencer la Société Générale. Mais, dès 1841, elle est au bord du gouffre et les fonds publics ne suffisent pas à la renflouer. Jonathan Bischoffsheim lui avance 10 millions de francs, sans intérêts, et sauve l'institution de la banqueroute. Ceci lui vaudra d'être décoré de l'Ordre de Léopold et aussi et surtout d'obtenir la grande naturalisation, fait rarissime à l'époque, ce qui lui permettra de jouer un rôle politique dans le pays : il sera conseiller communal de la ville de Bruxelles de 1848 à 1883 et sénateur de 1862 à 1883.



© Archives du Sénat de Belgique

Il fut aussi fondateur, cofondateur ou administrateur d'innombrables sociétés, dans les chemins de fer, la sidérurgie (avec John Cockerill), les charbonnages, l'U.L.B. mais aussi et surtout évidemment la banque, comme le Crédit Communal (1860) et la C.G.E.R. (1867), les deux banques holding publiques d'une époque où tout allait moins mal. Il sera aussi Directeur de la Banque Nationale de Belgique de 1850 à 1870 et avait son bureau rue de l'Abricot, à 60 mètres de la rue de l'Enseignement et plus près encore de ce qui deviendra ensuite le Bain Royal.



Ici était le bureau du 1er Directeur de la B.N.B..

Éclairé et philanthrope

Militant libéral, à l'époque où ce terme avait encore une connotation progressiste, Jonathan Bischoffsheim, s'est toujours soucié de garantir une éducation égale pour tous, y compris pour les jeunes filles, juste bonnes à l'époque à se préparer à faire des enfants, à les élever et à faire le ménage. Il est à la base de la création à Bruxelles de deux écoles pour filles qu'il a largement sponsorisées. L'une d'elles, en plein centre-ville, rue de la Blanchisserie, porte toujours son nom. Devenu administrateur de l'U.L.B. il y a gardé la même stratégie, très novatrice alors. Si on ajoute ceci à tout ce qui précède, on peut parler d'une grande figure hors norme de notre histoire.



Ancrage boitsfortois en fin de vie.

L'autre commune de la région à laquelle il est lié est Watermael-Boitsfort. Il s'y fait construire un château de style néo-classique, aujourd'hui classé, au n°19 du Kattenberg, non loin des étangs et en lisière de la forêt. Il s'y retirera les dernières années de sa vie, se consacrant surtout à ses œuvres philanthropiques. Il était toujours conseiller communal et sénateur. Il y décède le 5 février 1883. Trois jours plus tard seulement, Bruxelles lui dédie le boulevard qui porte son nom. Son autre commune de la région lui rendit également hommage en lui dédiant une place au cœur de la localité.



Vestiges du Château Bischoffsheim au Kattenberg

Anecdotes et considérations. Drôles, pitoyables, originales, à vous de voir.

Antisémitisme

Indiscutable dans la chrétienté depuis la passion du Christ, il n'a pas empêché un immigré juif allemand d'obtenir, avant le milieu du XIXe, la grande naturalisation lui permettant d'exercer toutes les fonctions électives. C'était très peu banal sous le règne de Léopold Ier qui lui octroiera les plus hautes distinctions honorifiques (jusqu'au sommet : Commandeur de l'Ordre de Léopold en 1878). Pour la petite histoire, mentionnons avec un clin d'œil dépourvu de malignité qu'en 1870, il fut également fait Commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique.

(In)Gratitude

Si Bruxelles conserve assez bien le souvenir de Bischoffsheim, un boulevard et une école (voir supra) il n'en va pas de même pour sa seconde commune de la Région, Watermael-Boitsfort d'où tout hommage a quasiment disparu. À la fin du siècle dernier, le Conseil communal prit la décision de renommer la place Bischoffsheim en



Boitsfort 1908. Place Bischoffsheim
Carte postale. Éd D.V.D.

place Andrée Payfa-Fosséprez. Certes cette dame fut la première femme bourgmestre de notre région et exerça son mandat durant 18 ans : elle avait bien droit à un hommage. Le seul ennui est que la décision fut prise sous le maïorat de sa fille, Martine, qui lui succéda en 1995. On eût aisément pu jeter le dévolu sur une place Antoine G. toute voisine et dont quasi personne ne voit de qui il peut s'agir ou sur la rue des Trois Tilleuls qui n'en auraient pas souffert et préserver ainsi le nom d'une grande figure de notre histoire nationale. Un buste du banquier mécène ornait l'escalier d'honneur de l'hôtel communal : il a, sans surprise, disparu durant l'occupation nazie.



Andrée PAYFA,
première femme bourgmestre de la région.

Tel Père, tel Fils

Après le décès de son père en 1883, c'est son fils Ferdinand qui occupe le siège de sénateur de Jonathan. Né à Bruxelles le 2 août 1837, il s'est éteint à Paris le 5 novembre 1909. Issu du parti libéral il était également banquier, mais a laissé dans notre histoire une trace fatalement moindre que le « géant » que fut son père.



© Archives du Sénat de Belgique. Ferdinand Bischoffsheim.

Au secours de la Banque Nationale
Jonathan ne fut pas le seul à renflouer l'institution naissante dont les finances vacillaient.



Actionnaire inattendu

Parmi les personnes ayant investi des sommes importantes dans la nouvelle Banque nationale,

dont les finances étaient en piètre état, un résident étranger, ayant demeuré bien plus tard place des Barricades, un certain Hugo, prénommé Victor. En mars 1812, il avait publié à Bruxelles un roman qui connut un certain succès, intitulé très simplement « Les Misérables ». Les droits générés par cette œuvre ont été judicieusement placés à la B.N.B. Ceci n'empêchera pas le Roi Léopold II de l'expulser du territoire en 1871 pour troubles à l'ordre public.

Souvenir des Misérables

Le quartier n'arrête pas de réécrire son Histoire : en septembre 2012, pour le bicentenaire de l'édition de l'immortel roman, le Théâtre Royal du Parc a proposé, comme spectacle de rentrée, une adaptation à la scène des Misérables, magistralement orchestrée par Thierry Debroux qui venait de reprendre la direction de notre vieux théâtre : spectacle géant, décor impressionnant, nombreux acteurs et figurants. Succès public mérité au rendez-vous. On aurait pleuré pour une reprise : il semble que ce ne sera pas possible.



Aspect actuel du boulevard.

Maillon nord - ouest de la petite ceinture entourant le Pentagone qui supporte un trafic automobile de plus en plus intense.

Bien qu'il se soit hérissé de constructions modernes, il compte encore environ 50 % d'immeubles éclectiques des années 1870, en particulier aux environs de la rue de la Sablonnière. (Claude vous a parlé de la banque jadis installée au coin de cette rue).



Bruxelles Formation
Angle rue des Cultes

Nombre d'institutions qui drainent du monde y sont établies. À commencer par Point - Culture, au coin de la rue Royale : ex médiathèque, c'est un lieu de rencontres, d'échanges et d'expositions. Également Bruxelles Formation. Le SELOR, centre de recrutement du personnel de l'administration fédérale, qui vient de nous quitter.



Façadisme poussé à l'absurde

À elles seules, ces trois adresses cumulaient plus de 100.000 visites annuelles et il y en a d'autres... On peut aussi y voir un exemple des plus hideux de ce qu'est le façadisme à la bruxelloise.

Peu après 1875 (rénovation du quartier par Mennessier), il a été amputé d'une minuscule partie de son tracé, entre la place Surllet de Chokier et la rue de Louvain, annexée arbitrairement par le Régent. *Une promenade dans la contre-allée reste instructive.*

Vifs remerciements au Sénat

Le service Archives du Sénat de Belgique a aimablement mis à notre disposition plusieurs documents originaux. Notre gratitude va à tous les fonctionnaires de cette institution qui nous ont grandement aidés à finaliser cet article.



Répétons que Jonathan Bischoffsheim fut élu et réélu Sénateur dans l'arrondissement Bruxelles. Il repose aux côtés des siens dans l'imposant et sobre caveau familial que l'on peut voir au cimetière de Bruxelles (territoire d'Evere).

Nouveau concept sympa : le MANGEOIRE

Camille et Jérémy, nous viennent de Paris et ont ouvert en février cet agréable établissement à 10 m. de la Place de la Liberté.



Un endroit maudit ?

En une quinzaine d'années dans le quartier, on en a vu des enseignes s'y succéder : la Cuisine de Balzac, le Snack, Truc, le Snack Machin. Vite ouverts, assez vite refermés. Deux jeunes viennent de relever le gant et l'endroit vient de rouvrir.



De l'imagination et de l'audace

Jérémy et Camille n'ont pas craint d'innover en lançant un genre de commerce inconnu jusqu'ici dans nos rues : un peu apéro-bar, un peu café, un peu resto, un peu snack, un peu traiteur, un peu épicerie fine, et tout cela sur 20 m² plus 4 petites tables en terrasse quand il fait beau. Et, aussi incroyable que cela paraisse, après 4 mois à peine, cela semble marcher : il y a déjà plein d'habités y compris des figures connues et sympathiques du quartier. Faut-il préciser que le cadre est coquet et l'accueil des plus chaleureux.

Pas que le cadre et l'accueil

Le Mangeoire propose des produits français, italiens et portugais, mais Jérémy met l'accent sur des points essentiels et bien dans l'air du temps : des provenances connues et rigoureusement sélectionnées, une carte courte et des produits frais du jour. Comme à d'autres adresses du coin que nous connaissons, les propositions sont présentées sur de petites ardoises et contrairement aux « snacks - bureaux lundi à vendredi de 11 à 15 h. », ce commerce vous accueille de 8 à 20 h. ce qui permet d'y prendre un verre ou manger un bout en avant - spectacle au Cirque Royal, par exemple. Un atout de plus.



Mangeoire au quotidien

Tous les jours vous sont proposés un potage, deux plats et un dessert. Les quelques vins à l'ardoise sont aussi rigoureusement sélectionnés et le nom du viticulteur mentionné (cela me rappelle un autre endroit, pas loin de là). On y propose aussi des vins du jour au verre : bulles, blanc ou rouge.

Même la première fois que vous y mettez les pieds, Jérémy vous fait généreusement déguster ses produits. C'est ainsi que nous avons découvert un remarquable saucisson italien au fenouil. Saveurs peu ordinaires.



Autres suggestions alléchantes : foie gras maison mi-cuit au Calvados ou Pâté basque au piment d'Espelette. Et ce ne sont que des exemples.

Cependant, il ne faut pas rêver. Un sandwich complexe, garnis de produits coûteux servi dans un pain goûteux vous coutera plus cher que celui au jambon bas de gamme ornant un pain en carton : la qualité a aussi son prix, ce qui n'empêche pas le Mangeoire de faire du monde.

Nous, on est fans.

Après trois visites à peine, on est POUR.

Ce sont des gens qui aiment leur métier et le font avec soin avec des horaires de travail d'environ 70 heures / semaine, ce qui mérite le respect.

Insistons encore sur la qualité de l'accueil : tentez l'expérience et allez-y franchement de notre part.

Une adresse de qualité que nous inscrivons carrément dans la renaissance du quartier. L'avenir proche nous dira si ce pari est gagné.



Première bougie pour un artisan pâtissier

Voici un peu plus d'un an que **Brian Joyeux** a ouvert chez nous son atelier - magasin, dans un coin fort discret de la rue du Congrès.



On se lance en solo (duo)

Bien qu'il soit loin d'être un pâtissier débutant, il a de solides références et a même lancé les macarons à Hong-Kong, s'installer à son compte était une première pour lui. Le quartier lui plaisait pour divers motifs. Après avoir vainement tenté de louer un commerce de la ville de Bruxelles qui a plein de locaux inoccupés et de belles phrases, il a échoué chez un propriétaire privé et s'en trouve fort bien.

Brian faisant tout lui-même, l'investissement en matériel, sophistiqué et impressionnant, a été assez lourd. Comme il met un point d'honneur à ne travailler seul que du frais, les quantités qu'il prépare ont une limite et les factures d'achat élevées. Donc, oui Madame, c'est plus cher qu'en grande surface, mais la qualité a aussi un prix.

Gamme plus vaste qu'il n'y paraît

Minimum, trois gâteaux du jour. Mardi, les éclairs. Mercredi, la tarte au citron meringuée. Jeudi, le merveilleux. Vendredi, le mille-feuille. Samedi, les viennoiseries (6 variétés).



Ensuite les gâteaux de voyages (ceux qu'il ne faut pas conserver au frigo) comme le moelleux au chocolat ou le feuilleté aux pommes (bien classés au hit des ventes), mais aussi le cake au citron (ou aux agrumes) ou encore le chouquette.

On ne saurait omettre ses fameux macarons, 16 variétés qui composent une jolie boîte-cadeau fort appréciée (il en vend des quantités phénoménales).



Une série d'autres produits maison complètent l'assortiment : biscuits (amarettis, etc...), confiseries (guimauves et autres pâtes de fruits) et même des confitures dont les parfums varient avec la saison. Enfin, sur commande, Brian peut vous préparer n'importe quel gâteau personnalisé pour 8 à 200 personnes, voire davantage.

Quelques mots de Brian Joyeux

*Ma clientèle s'est faite spontanément : je n'avais pas de budget publicitaire. Les premiers jours, mon épouse faisait déguster les invendus aux passants (authentique). Ce qui m'a bien aidé, c'est un article dans le **Soir Mag** et un autre dans **Gastromania**, du rédactionnel, non de la pub payante. Puis, très vite, des institutions et sociétés du quartier ont rejoint ma clientèle. Le **Motel One**, pour son ouverture officielle, des cadres de la **Police fédérale** et bien d'autres. Mais il y a aussi et surtout la **F.S.M.A.** (autorité qui contrôle les marchés financiers, installée quasi en face et qui occupe plus de 200 personnes) qui m'a passé une très grosse commande à l'occasion du 10^e anniversaire de son installation rue du Congrès et où je compte nombre de clients réguliers.*

Globalement, en un an, je suis plutôt satisfait de mon installation ici : j'ai pu augmenter sensiblement ma production quotidienne et les commandes pour divers événements représentent environ un tiers de mon chiffre d'affaires. Je tiens enfin à préciser que je ne compte ni déménager, ni ouvrir de succursales. Mon entreprise est artisanale et familiale, je travaille avec mon épouse Anastasia, et j'entends continuer ici et ainsi.

Cake au citron : recette

Cadeau de Brian Joyeux aux lecteurs du Canard

Préparation : 20m. Pour 8/10 personnes

Un moule à cake de 22/24 cm de longueur.

Ingrédients

4œufs
250 g de sucre semoule
1 pincée de sel fin
100 g de crème
2 zestes de citron
190 g de farine T45
4 g de levure chimique
70 g beurre clarifié

Glace à l'eau

40 g d'eau
180 g de sucre glace tamisé
8 g de rhum
1 pot de confiture d'abricot

Cake au citron (suite)

Préchauffez le four à 180°

Fondre le beurre dans une casserole, réservez.

Râpez les zestes de citron finement.

Tamisez la farine avec la levure chimique.

Versez les œufs dans un saladier et ajoutez le sucre semoule, fouettez à l'aide d'un batteur électrique afin d'obtenir une mousse onctueuse. Ajoutez les zestes de citrons râpés finement, le sel, la crème liquide et mélangez délicatement. Versez le mélange farine en pluie, remuer en même temps, incorporez le beurre fondu tempéré. Mixez 5 secondes si le mélange comporte des grumeaux. Beurrez le moule et le tapisser de papier sulfurisé, versez la pâte à l'intérieur.

Cuire à 180° 10m puis à 160° 40 m. Vérifiez la cuisson en enfonçant la pointe d'un petit couteau dans le milieu du cake, elle doit ressortir propre.

Pendant ce temps, versez la confiture dans une petite casserole et la faire chauffer doucement.

Mélangez le sucre glace, l'eau et le rhum brun. Réservez.

Après la cuisson, napper les cakes avec la confiture d'abricot chaude et le posez sur une grille, elle - même posée sur une plaque. Versez le glaçage sur le cake et laissez égoutter quelques instants. Remettre ensuite le cake une trentaine de secondes dans le four afin de sécher légèrement le glaçage.

Dégustez froid



WATERLOO à ANGILPHARMA



Le bicentenaire de cette bataille, qui joua un rôle capital dans notre destin national, n'est pas évoqué dans le quartier sauf dans notre pharmacie de la rue de la Croix de Fer où Philippe a conçu une fois encore une superbe vitrine qu'il faut aller voir. Des dizaines de personnages, objets et documents 1815.

Brèves - News - Brèves - News

Talurellekker : 17e Tour du Monde

Événement de l'été dans le petit resto typique de la rue de l'Enseignement, depuis 2008 le succès est au rendez-vous et, si les tarifs sont sages, les places sont chères. Il est vrai que la salle n'est pas grande. Néanmoins, depuis des années Florence, la chef - propriétaire se casse la tête pour vous trouver d'autres pays, d'autres recettes. Elle y réfléchit encore en ce moment : ça chauffe ferme



Cette année le voyage démarre le 22 juillet pour se terminer fin août. Vous trouverez des détails de la suite du Tour dans notre numéro à paraître le 1er août prochain.

Lundi à vendredi, midis et soirs.

Réservation indispensable : 02 219 30 25

TITANIC : mes chouchous



Comme chacun le sait, le CANARD bénéficie dans cet établissement d'un traitement de faveur, raison pour laquelle on en reparle dans chaque numéro.

Maatje ou Hollandse nieuwe

Littéralement « hareng vierge » n'ayant encore produit ni œufs ni laitance, il doit contenir de 16 à 25% de matière grasse. Il est salé et mariné quelques jours, puis est surgelé 24 h.



pour éliminer toute bactérie. Il doit ensuite être conservé à max 7° et présenter une peau blanche et luisante. Il est proposé au TITANIC vers la mi-juin, seul endroit du quartier, selon nous à perpétuer cette tradition vieille de 200 ans.

Alléluia : il a réapparu



Dans le cadre des Mystères des Neiges, on s'étonnait de la disparition de Giovanni, une figure très connue de l'HORECA du quartier. Il a soudainement fait sa réapparition, mais du « mauvais » côté de la rue, au NAPOLI. Cette énigme reste totalement inexpliquée. Encore un coup du spectre de Notre-Dame ?

En cette période de Centenaire, nous consacrons quelques articles à la Grande Guerre. En septembre dernier, nous vous parlions de la Bataille de Liège, indissociable des forts de Brialmont. Honneur cette fois au Général Leman qui commandait la place forte dont la résistance fit l'admiration du monde entier.



Autour de Liège en août 1914, 30.000 Belges face à 60.000 Allemands

Lieutenant-Général Gérard Leman

Né à Liège le 8 janvier 1851 et y décédé le 17 octobre 1920, il commande en août 14 la IIIe Division de l'armée belge, chargée de la défense de la place de Liège, réputée imprenable, mais dont les Zeppelins et la Grosse Bertha auront finalement raison après 12 jours de combats acharnés : près de 6.000 morts de part et d'autre, des milliers de blessés Cet épisode incroyable de résistance d'un petit pays neutre, injustement envahi, aura dans le monde d'alors un retentissement énorme.

Promu Héros national

Les forts de Liège ne sont pas encore tous tombés que le Collège d'Etterbeek, où il vécut quelques années, décide, le 13 août, de dédier une rue au Général Leman.



Fort démantelé au canon

L'occupation de Bruxelles dès le 20 août empêchera la mise en pratique immédiate de cette décision. Le 15 août, le Général grièvement blessé est retrouvé inanimé dans les ruines du fort de Loncin, fait prisonnier et emmené en captivité en Allemagne. Le Kaiser, pourtant peu tendre avec les Belges, ordonnera qu'on laisse son épée au prisonnier : hommage significatif rendu à la valeur d'un ennemi. Gérard Leman écrira aussi une émouvante lettre au Roi Albert: « *J'aurais volontiers donné ma vie pour mieux servir, mais la mort ne m'a pas été accordée.* », comme s'il s'excusait d'être encore en vie après sa défaite. Dès ce moment, il entre encore vivant, au Panthéon très fermé de notre dizaine de héros de la guerre 14 - 18, en bonne compagnie : le Roi Albert, Gabrielle Petit, Edith Cavell, les généraux Bernheim et Jacques de Dixmude.



Liège et Leman



Médaille commémorative

Hommages en cascade

Gravement malade il est libéré en 1917. En février 1918, il est à Paris où la capitale française lui réserve un accueil triomphal. Le 21 juillet 1918 à Sainte-Adresse (siège provisoire du gouvernement belge en exil - voir Canards précédents) une cérémonie d'hommage lui est réservée pour la Fête nationale. Au lendemain de la guerre, le roi Albert l'élève à la dignité comtale. Dès son décès, les deux Chambres votent, à la quasi unanimité, une loi lui accordant des funérailles nationales aux frais de l'État. La dépouille mortelle est ramenée de Liège à Bruxelles le 21 octobre 1920 et la cérémonie, suivie par une foule énorme, se déroule du Soldat inconnu au Palais de la Nation. Selon ses volontés, le Général Leman est inhumé au cimetière d'Ixelles.



Forts de Liège



Funérailles nationales

Anecdote parisienne sucrée



Patriotisme au niveau des desserts : en 1918, Paris débaptise le café viennois, qui a une saveur d'ennemi, en café liégeois. C'est une forme inattendue d'hommage au Général Leman et à l'héroïque résistance de la ville de Liège.

Sources de cet article

Bruxelles, la Mémoire et la Guerre (1914 - 1918), Laurence Van Ypersele, Emmanuel Debruyne, Chantal Kesteloot. Editions Renaissance du Livre (2014). Reflexcity, Wikipédia et recherches personnelles.



PLACE DE LA LIBERTÉ : lieu de manifestations

En raison de son seul NOM, elle est le point de départ, de passage ou de dislocation de plusieurs manifestations chaque année.



Liberté, je crie ton nom

C'est l'endroit de Bruxelles que choisissent tous ceux qui, à tort ou raison l'estiment menacée pour se réunir lorsqu'ils veulent se faire entendre. Ceci nous vaut chaque année un certain nombre de rassemblements, parfois assez confidentiels, plus considérables à l'occasion, mais souvent hauts en couleurs. C'est, incidemment, un facteur supplémentaire d'animation du coin... ou de bruit.

Syndicalistes mal élevés ?

Un grand nombre de ces démonstrations sont le fait d'organisation syndicales, comme une assez importante, en février dernier, pour défendre le droit de grève que menacerait l'actuel gouvernement. On y a vu comme chaque fois une majorité de drapeaux rouges (normal, le siège régional de la C.G.S.P. est à 50 m.), pas mal de verts et aussi deux ou trois bleus pour vous rappeler qu'il existe un syndicat libéral.

Ce ne sont pas les plus plaisants des défilés : les participants croient utile de se munir de sifflets, ce qui est gênant pour les tympans, mais passe encore. Ils pensent aussi se faire mieux entendre en lançant en tous sens de gros pétards. Pour les passants très âgés ou



pour les marmans avec leur poussette, c'est plutôt déplaisant. Si en démocratie, la liberté syndicale est essentielle et

doit être totalement préservée, son libre exercice ne pourrait-il pas se conjuguer avec un minimum de bonne éducation ?

Exception qui confirme...

Fort heureusement la majeure partie des rassemblements organisés dans le quartier se déroulent dans le calme et la bonhomie. Seul point commun à tous, ils se croient forcés de piétiner la maigre pelouse du centre de la place



Amnesty International

Souvent cette organisation y organise des démonstrations pour dénoncer le sort de prisonniers politiques. Elles rassemblent un nombre restreint de participants mais sont très didactiques : un stand d'information est généralement installé et le côté visuel est soigné.

Il y a quelques années (2009), ils ont dénoncé ici les excès commis sur la base U.S. de Guantanamo, cette verrue sur l'île de Cuba. Des prisonniers iraquiens y étaient incarcérés sans jugement et soumis, c'est un doux euphémisme, à de très mauvais traitements.



Les lamas du Tibet

À plusieurs reprises, nos rues ont vu défiler des Tibétains. Manifestations toujours souriantes, pacifiques et très pittoresques : quasi un spectacle. Costumes, instruments de musique étranges, etc.



Leur chef spirituel, réincarnation du Bouddha, et son gouvernement vivent en exil en Inde depuis 1959. Administrativement, le Tibet, toit du monde à plus de 4.000 m. d'altitude est actuellement une région autonome de



le République populaire de Chine

Le Dalai Lama a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1989 et a visité la Belgique à plusieurs reprises, le plus récemment en 2012 et en 2013.

Mentionnons, à titre anecdotique, qu'il bénéficie de solides et durables amitiés dans la ville de Huy.



Il y a un peu plus de 3 ans, nous avons consacré une double page à ce phénomène assez récent (l'éclosion d'une série de Musées autour de la place Royale). Mi 2015, nous refaisons le point de la question (ce qui a changé, évolué, ...) et développons des aspects qui ne l'avaient pas été en 2012.

Le noyau de l'ensemble demeure bien entendu les Musées Royaux des Beaux-Arts, rue de la Régence.

Musées Royaux des Beaux-Arts

L'institution remonte à l'époque napoléonienne (1803), puis passe sous la tutelle de la Ville de Bruxelles en 1811. Elle la rétrocède à l'état en 1842. Le bâtiment actuel est réalisé par l'architecte Alphonse Balat de 1885 à 1890. Le Musée d'Art ancien (fatalement il n'y en avait pas d'autre) propose de remarquables collections de peintures et sculptures du XVe au XVIIe, dont une salle Brueghel. Tel quel, c'est le seul musée pluricentenaire de l'endroit : tous les autres sont nés ou ont notablement évolué au cours des trois dernières décennies, ce qui nous autorise à parler de phénomène récent.



D'autres très visités

Comme le **Musée des Instruments de Musique**, ancien magasin **OLD ENGLAND**, installé dans un sublime édifice Art nouveau et ouvert depuis 2000. Jusqu'au début de cette année, il a commémoré avec faste le bicentenaire de la naissance d'Adolphe Sax.

Le **Musée BELvue** (sous sa forme actuelle) fête ses 10 ans dans quelques jours : il a ouvert officiellement ses portes le 19 juillet 2005, en présence du Roi Albert II et des Reines Paola et Fabiola. Les grands moments de l'histoire de la Belgique et de ses souverains sont évoqués dans un parcours sur deux étages. Plus de 1500 documents historiques, extraits de films, photographies anciennes et objets d'époque font revivre au visiteur les faits marquants de l'histoire du pays, de sa création en 1830 à nos jours.



Musée Magritte : star incontestée.

Il a ouvert ses portes le 2 juin 2009 dans l'Hôtel Altenloh (place Royale) et propose la plus riche collection au monde du Maître du Surréalisme (plus de 200 œuvres). Il a connu d'emblée un énorme succès de foule : si l'hystérie de l'ouverture s'est un peu calmée, il semble avoir atteint sa vitesse de croisière avec plus de 300.000 visiteurs en 2014 (dont 50% venus de l'étranger, en premier lieu de France). Il demeure ainsi le plus visité de cette série de Musées.

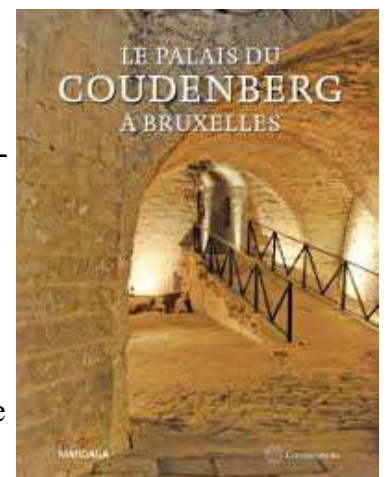
BELvue « musée-gigogne »

Depuis qu'on a exhumé, récemment, les ruines de l'ancien palais des Ducs de Brabant, sous la place Royale, ce musée y donne aussi accès.



Vue inattendue du Musée Magritte, lors d'un son et lumière (2013). En arrière-plan droit, le M.I.M.

Le palais du Coudenberg n'a commencé à être accessible au public qu'à partir de 2000 environ. Des parcours de visite ont progressivement été aménagés, le plus complet et le plus récent en 2009 seulement. Ce magnifique témoin du riche passé de notre ville, à l'atmosphère hors du temps, commence à peine à être connu, chez nous et au-delà des frontières : il le mérite bien.





Après bien des tâtonnements, il a ouvert ses portes dans le complexe des Musées Royaux des Beaux-Arts en décembre 2013 et déjà on évoque la possibilité de sa fermeture !



Pluridisciplinaire : du neuf

C'est vraiment un autre type de musée. Quelques lignes (qui ne sont pas de nous) sur le concept : « *Consacré au carrefour créatif de l'Europe que fut Bruxelles entre 1868 et 1914, il renferme une collection exceptionnelle d'œuvres d'artistes belges (Ensor, Khnopff, Spilliaert, Horta...) et étrangers (Gauguin, Rodin, Bonnard, ...). On peut aussi y voir des bâtiments Art Nouveau en 3D.* » Son aménagement aurait coûté environ 16.000.000 € .



James Ensor

Indiscutablement, le succès est au rendez-vous. Si les chiffres de fréquentation lors de sa première année d'ouverture varient notablement d'une source à l'autre, on peut raisonnablement la situer entre 150 et 200.000 visiteurs, ce qui le place en 2^e position au hit parade, après le musée Magritte. Pourtant dès janvier 2015, la Ministre « responsable » évoquait la possibilité de sa fermeture : restrictions budgétaires obligent. Histoire belge ou gag ? L'objectivité exige de préciser que devant la levée de boucliers, cette dame a promis de revoir sa position. Nous ignorons où en sont actuellement les choses.

Toujours pour la... de la culture

Chaque fois qu'on parle de restrictions budgétaires, fort prisées par la très néo-libérale Union européenne (allez demander aux Grecs), la culture s'en prend plein la poire : le Théâtre de la Monnaie, internationalement renommé, en est une victime illustre ; la survie de plusieurs musées bruxellois est menacée ; 50° Nord, la meilleure émission culturelle de la R.T.B.F. est passée à la trappe.

La question est trop « politicienne » pour être développée ici, mais on peut sérieusement commencer à se demander si Bruxelles, son rayonnement, son image et ses emplois constituent une vraie préoccupation de l'actuel Gouvernement fédéral. N'allez pourtant pas me dire que fermer après un an un truc qui a coûté des millions et marche est une économie.

Quel gâchis, alors que



...il y a à peine 10 ans la place Royale était assez vide. À présent, il faut aller la voir un samedi ou un dimanche : cela grouille de vie et la cause première en est indubitablement ce nouveau quartier de Musées et ses centaines de milliers de visiteurs annuels. Après la Grand-Place, c'est devenu le pôle permanent le plus fréquenté de la ville (hormis des manifestations temporaires comme Plaisirs d'Hiver ou la Foire du Midi) avec (chiffres précis malaisés) 6 à 700.000 visiteurs. Comme on ne comprend plus guère que la langue du pognon, détaillons un peu : les billets d'entrée coûtent de 8 à 14 €, plus les dépenses dans les cafeterias et boutiques de souvenirs, plus les nuitées de visiteurs étrangers et repas dans le quartier (des commerçants nous confirment cet impact), cela représente un joli paquet de rentrées et aussi d'emplois directs et indirects. Alors Messieurs Dames allez faire vos économies ailleurs : il y a du boulot, par exemple en matière de corruption, où notre pays n'est pas mal classé au hit-parade mondial (15^e), mais laissez vivre nos beaux musées.

Musées : réel effort

Ils s'adaptent à la demande : depuis début 2015, les week-ends, l'heure de fermeture a été repoussée à 18h00. Ils organisent aussi de nombreuses expos temporaires, comme celle (p. 10), commémorant le bicentenaire d'Adolphe Sax, ou la rétrospective Chagall aux Beaux-Arts jusqu'à fin juin.



JEUX : VILLES DU MONDE



Jeu 1 : Au temps des Colonies

Toujours paternalistes, les colons avaient cru bon de fonder des villes au Congo et de les baptiser d'un nom ou prénom « de chez nous » suivi de Ville, genre Canardville

Une commençant par **A**, une par **B**, une par **C** (2 possibilités) une par **E**, une par **J**, une par **L**, une par **S** et une par **T** (8 au total).

Jeu 2 : Allo Bruxelles ?

Idée de Géraldine (merci)

On cherche des communes parmi les 19 de la région bruxelloise.

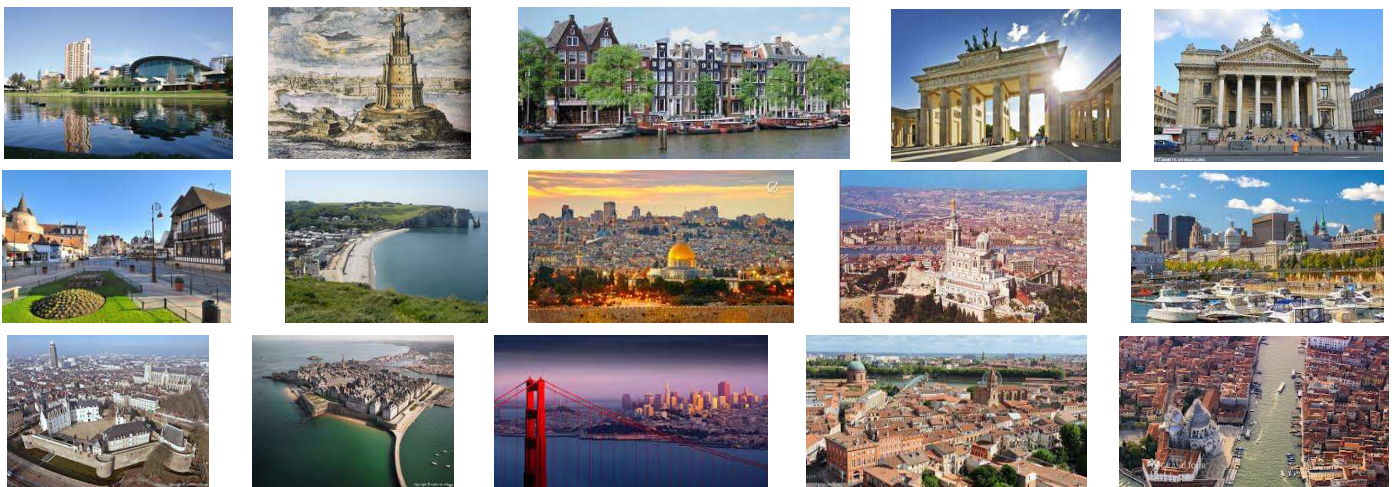
De 2 à 9 = une des lettres correspondantes ; 1 = lettre inconnue ; 0 = neutre (rien) OU lettre inconnue. Espaces : SANS signification.

A 03 80 13 00 **B** 02 413 723 31 **C** 083 37 44 36
D 009 18 37 62 35 **E** 006 653 21 15
F 003 881 711 15 **G** 0042 611 00 36



Jeu 3 : 15 Photos de VILLES de PARTOUT Proposées par ORDRE ALPHABETIQUE

Dix en Europe (dont 6 en France), deux d'Amérique du Nord, une d'Australie, une d'Afrique, une d'Asie.



Jeu 4 : VILLES de WALLONIE (ayant ce statut officiel)

A	A	A	A	B	C	C	D
D	E	E	E	E	H	H	H
I	I	I	L	M	M	M	N
R	R	S	T	U	U	U	V
V	W	Y	Y	Y	Y	Y	

HUIT villes à trouver.
 Chaque lettre doit servir une fois et une seule.
 Arbitrairement, les lettres sont proposées dans l'ordre alphabétique.
 Aucune cité totalement inconnue, bien sûr.

Jeu 6 : Créatif

Bruxelles, ma Ville (une ville si vous êtes d'ailleurs)

En prose ou vers 2 à 4 phrases (maximum) consacrées à Bruxelles.

Totale liberté de ton, de contenu, mais bien centré sur le sujet. Cela peut réserver bien des surprises...

Merci de nous renvoyer vos jeux au plus tard pour ce 5 juillet. Bon amusement... j'espère....

Jeu 5 : VILLES dans les titres.

Vieux classiques du ciné ayant un nom de ville dans leur titre.
 6 films.



Deux en Europe
 Deux en Afrique du nord
 Deux en Asie.